VOL. LII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 6 JUIN 1923 No. 28

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

FETE-DIEU

Nous croyons pouvoir dire que la démonstration religieuse de dimanche dernier a été la plus grandiose qui se soit encore vue à St-Boniface.

La population catholique entière a suivi le très Saint Sacrement dans sa promenade à travers les rues de notre ville; l'ordre de la procession a été parfait; toutes nos sociétés nationales, nos écoles, nos institutions de charité étaient représentées; des fleurs en abondance furent jetées tout le long du parcours; les reposoirs à la résidence Muller et à l'Hôpital de St-Boniface étaient magnifiques, la musique de la fanfare et le chant de notre chorale furent bien exécutés et le spectacle des orphelins et des vieux de l'Hospice Taché agenouillés pieusement à l'entrée de leur demeure sur le passage de l'Hostie Sainte étais très impressionnant.

Les décorations de toutes les résidences sur le parcours de la procession témoignaient de la vive piété de nos concitoyens et le Dieu Tout-Puissant a surement repandu sur notre population des bénédictions abondantes.

Dans ces temps agités ou le monde est si fortement balloté pour toutes sortes de vagues tempétueuses et troublantes il a semblé que le population de St-Boniface avait compris que le seul gîte sûr est le temple du Seigneur et avec une foi vive et profonde elle a tendu ses bras avec confiance vers le Roi des Rois, le Souverain Maître du ciel et de la terre.

FEU F. J BISAILLON

Nous nous inclinons avec respect devant la tombe de François Joseph Bisaillon, décédé à Montréal ces jours derniers.

M. Bisaillon était l'un des avocats de Montréal les mieux connus et les plus respectés.

Sa science légale était profonde: c'était un gentilhomme dans toute la force du mot; un patriote sincère et éclairé, un chrétien convaincu.

Il appartient à la glorieuse phalange des défenseurs des droits nationaux et religieux de la minorité Manitobaine; il fut l'un des valeureux soldats et des grands vaincus de 1896, il fut notre ami de toujours et de tous les jours avant, durant et après le grande lutte qui fut notre défaite. Jusqu'aux derniers jours de sa vie il s'intéressa à notre cause qu'il considéra toujours vivante et jamais perdue.

Il a droit à notre reconnaissance.

Nous avons eu l'honneur de le connaître intiment nous avons retiré de grands fruits de ses conseils désintéressés et nous avons toujours admiré la noblesse de sa gran de âme et la bonté de son coeur généreux.

Nous nous unissons aux membres de sa famille et à ses amis pour pleurer sa perte, qui est une perte nationale.

Joseph Bernier

Nos lecteurs liront sans doute avec intéret l'article suivant de "La Minerve" de Montréal, signé "Duroc".

La tombe de Sir Olivier Tallion à peine refermée, voice que s'ouvre celle d'un de ses plus fidèles et de ses plus intrépides compagnons de lutte, M. F. J. Bisaillon. De dix ans plus jeune que l'ancien premier ministre, il est tombé comme lui d'un seul coup après une maladie d'à peine dix jours, qui l'avait surpris en pleine activité, et dont les symptômes, au début, n'offraient rien de trop grave. Et cependant mercredi, vers onze heures, une syncope emportait cette vie que le travail avait minée en l'absorbant tout entière, et chez qui une indomptable énergie suppléait presque seule à la vigueur physique.

Cette mort soudaine crée un vide cruel au sein de la famille qu'il n'a cessé d'entourer de sa sollicitude et de son affection; au sein du Barreau de sa province, qu'il a illustré pendant près de cinquante ans, et dont il fut l'une des gloires les plus pures. Le Canada perd un citoyen dont la vie fut un constant exemple d'intégrité et de droiture, et la cause conservatrice, à laquelle il s'était voué dès sa jeunesse, un de ses serviteurs les plus fidèles, un de ses champions les plus vaillants, les plus enthousiastes, et surtout l'un des plus désintéressés.

D'une santé plutôt frêle, la vigueur de l'esprit, la jeunesse du coeur et l'énergie de la volonté semblaient avoir arrêté le cours des ans sur cette tête qu'un labeur incessant avait seul blanchie; sa présence était devenue si familière à ceux qui l'entouraient, qu'on ne songeait même pas qu'il put un jour disparaître, et devant la soudaineté de la fin, on est tenté de s'écrier: Déjà avec une surprise mêlée de stupeur. L'écho de sa voix remplit encore les salles du Palais, la tâche commencée la veille l'attend à son étude, mais il n'est plus là, il n'y reviendra plus.....

Il n'est plus, mais il a tracé profondément son sillon dans tous les domaines où s'est exercée son activité.

Au bureau, où il ne tarda pas à briller, il s'était rapidement acquis une réputation de science et d'intégrité qui faisait de lui le type du praticien français, toujours digne, toujours courtois, toujours écouté par les juges d'une oreille attentive.

Ses confrères avaient rendu hommage à son talent et à son mérite en l'élevant, en 1910, au bâtonnat et en le déléguant l'année suivante aux fêtes commémoratives du rétablissement de l'Ordre des Avocats, en France. il les y représenta avec un honneur et une distinction qui lui valurent là-bas les plus chaleureux éloges, et que le gouvernement de la République s'empressa de reconnaître peu après son retour, d'abord en lui conférant le titre envié d'Officier de l'Instruction publique, ensuite en le chargeant de représenter la France devant les tribunaux canadiens; il était le conseil légal attité du Consulat général français.

Cependant, ni sa profession, ni sa famille, ni les relations, ni les oeuvres religieuses et sociales auxquelles il ne manquait jamais d'apporter un généreux concours, suffisaient à remplir sa vie, à satisfaire l'ardeur de son tempérament. La politique ouvrait à son activité un champ illimité; il ne tarda pas à y entrer, et c'est à la cause conservatrice qu'il offr itson courage, son talent, son énergie. Il y apporta, avec les qualités solides encore plus que brillantes qui l'avaient distingué jusque là, un enthousiasme que ni les revers ni les abandons n'ont réussi à abattre, et un désintéressement qu'on trouve bien rarement aujourd'hui.

Toujours debout dans la défaite comme après la victoire, il semblait aimer la lutte plus pour l'odeur de la poudre que pour l'enivrement d utriomphe, et son enthousiasme, qui faisait parfois sourire les sceptiques et les désabusés, a souvent ranimé plus d'un courage défaillant.

Son désintéressement, deux traits de sa vie l'affirment hautement. En 1896. lorsque se réorganisa le ministère Tupper à la veille des élections, on offrit avec insistance à M. Bisaillon un fauteuil de ministre. La tentation eut été irrésistible pour plusieurs, mais lui déclina modestement l'honneur, et suggéra le nom de M. Taillon, alors premier ministre de Québec. Il consentit avec joie cependant à combattre au premier rang et tenta courageusement de faire triompher, dans le comté de Laval, la cause du "bill" remédiateur, la cause des écoles catholiques du Manitoba. Il fut terrassé dans cette lutte mémorable, avec beaucoup d'autres lutteurs héroiques, et se retira au second plan où il continua de servir dans les conseils du parti la cause qu'il avait embrassée.

Plus tard, après la victoire de 1911 et à plusieurs reprises depuis, la position de juge lui fut offerte, mait il refusa toujours d'occuper ces hautes fonctions auxquelles le désignaient sa science profonde, sa longue expérience et le rang élevé qu'il occupait dans sa profession, bien plus encore que les innombrables services qu'il avait rendus à son parti. On eut dit qu'il tenait à ne tirer aucun profit pour lui-même de la victoire qu'il avait contribué à assurer; il estimait assez ses convictions pour que leur défense le plaçât au premier rang; il les estimait trop, semble-t-il pour leur permettre de lui apporter d'autre satisfaction que celle du devoir accompli.

Son caractère offrait avec celui de Sir Olivier plus d'un trait de ressemblance: même vigueur intellectuelle, même enthousiasme, même détermination dans la lutte, même constance dans les revers, même sin cérité, même droiture; sa carrière, pour avoir été moins brillante, moins mouvementée, n'en a pas moins suivi, comme celle du grand vieillard qu'il suit de si près dans la tombe, la même ligne toujours droite de l'honneur et de la dignité.

Il semble que, par un de ses mystérieux décrets, le destin n'ait pas voulu séparer dans la mort ceux que la vie avait si lengtemps unis, et qu'en les ravisant presque ensemble à l'estime et au respect de leurs concitoyens, il ait voulu les offrir comme un double exemple à ceux qui leur survivent.

Sur la tombe de l'homme distingué qui vient de disparaître, qu'il nous soit permis d'apporter l'hommage de notre admiration et de notre respect, et d'y joindre, à l'adresse de sa famille éplorée, celui de nos respectueuses condoléances.

LA QUESTION DU SACRE COEUR

C'est la grande question!

Le Sacré Coeur connu, aimé et servi; le Sacré Coeur roi incontesté des individus, des familles et des sociétés: ne seraient-ce pas, pour le monde entier, encore tout bouleversé des horribles commotions qui l'ont récemment ébranlé, définitivement assurés le salut et la paix, qui ni la force des canons, ni la foi des traités, ni l'habileté des hommes d'Etat, n'ont réussi à lui procurer?

Aussi apporte-t-il que cette question vitale soit posée dans toute son ampleur **historique, doctrinale** et **pratique**.

Or, c'est méconnaître l'histoire de cette admirable dévotion que d'en faire exclusivement remonter les origines, et d'en attribuer uniquement le développement prodigieux, au mouvement conquérant et tout puissant, parti de Paray-le-Monial: "Telle était hier, encore, écrit H. Brémond, la croyance universelle, telle était plutôt la légende qui, grâce à la critique moderne vient enfin de céder à la vérité. Ce que l'on affirmait de Marguerite-Marie, c'est du P Eudes qu'il faut désormais l'affirmer. Le Saint-Siège luimême l'a solennellement reconnu". (1)

Déjà, en effet, dans le décret sur l'héroicité des vertus du P. Eudes, Léon XIII avait proclamé celui-ci "**Auteur du culte liturgique des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie**"; titre glorieux qui précise, avec la justesse dont la cour romaine a le secret, la place qui revient au Bienheureux parmi les apôtres des Sacrés Coeurs. Il semblait que sur ce point, on ne put dire ni plus ni mieux. Et pourtant, dans le décret de Béatification, Pie X a trouvé moyen de le faire, justifiant, du reste, chacun des titres qu'il donne au Bienheureux: "Brulant lui-même d'un singulier amour envers les Coeurs très saints de Jésus et de Marie, il eut le premier—et ce ne fut pas sans une sorte d'inspiration divine—l'idée d'un culte public en leur honneur. De ce culte si doux, on doit le regarder, comme le **père**, car, dès la fondation de sa congrégation de prêtres, il fait célébrer, parmi ses fils, la Solennité de ces Coeurs; comme **le docteur** car il composa, en leur honneur, un office et une messe; comme **l'apôtre**, enfin, car, de tout son coeur, il s'employa à répandre partout cette dévotion salutaire".

C'est donc chose acquise à l'histoire: comme le faisait remarquer dans les **Ephémérides liturgiques** un thélogien romain, fort estimé, le P. Piacenza: "Le B. J. Eudes fut le véritable inspirateur du culte du Sacré Coeur, et la B. Marguerite-Marie, par ses admirables révélations, en devint l'excellente propagatrice".(2)

Et la théologie du Sacré Coeur! Comme souvent, hélas! elle aussi se trouve méconnue et défigurée.

Dans ses **fondements**, tout d'abord. Laissons sur un point de telle importance, la parole à son Eminence le Cardinal Billot:

"Combien en effet, qui croient que la dévotion au Sacré Coeur est touté entière fondée sur les révélations de la B. Marguerite-Marie, et que mettre en doute, pour si peu que ce soit, tel ou tel point de ces révélations, c'est ébranler, pour autant, la dévotion elle-même—c'est remettre en doute la légitimité du culte établi dans l'Eglise! Tout cela sent le fagot, n'est-il pas vrai, et n'a d'excuse que dans la grande ignorance de ceux qui pensent et parlent de la sorte, car jamais le culte de l'Eglise ne peut avoir pour fondement des révélations privées. Le culte de l'Eglise ne s'appuie que sur le dépôt de la foi, ce dépôt, depuis longtemps scellé, que lui ont légué les apôtres, et qui est contenu dans l'Ecriture et la tradition....Le culte du Sacré Coeur repose si peu, comme sur son fondement, sur les révélations de la Bienheureuse, qu'il existait, déjà approuvé et béni par l'Eglise, avant les révélations de Paray-le-Monial. Le P. Eudes l'avait établi et l'avait trouvé, non dans une révélation privée faite à lui-même ou à d'autres, mais dans les plus belles pages de l'Evangile et les plus pures sources de la théologie...."

Méconnue et défigurée, la théologie du Sacré Coeur, elle l'est encore dans son objet, que l'on rapetisse, que l'on restreint, comme à plaisir: pour celui-ci, en effet, l'objet de la dévotion au Sacré Coeur, ce sera uniquement le coeur de chair, organe et symbole de l'amour de Jésus; pour celui-là, au contraire, le coeur de chair disparaîtra presque complètement pour faire place uniquement à Jésus aimant; tel autre ne verra, dans le Coeur rayonnant que Jésus nous découvre dans sa poitrine adorable, que le symbole de son amour humain, au lieu de le contempler, dans sa divine et vivante réalité: tout embrasé d'amour divin, comme d'amour humain tout embrasé aussi de l'amour de son Père comme de l'amour des hommes....

Faut-il continuer ces oppositions, où nos lecteurs n'auront aucune peine à reconnaître toutes les nuances d'opinions relatives à l'objet total de la dévotion au Sacré Coeur?

Pourquoi faut-il, encore, que la sublime et vaste théologie du Sacré Coeur soit également privée de l'ampleur qu'elle comporte, dans le **but** assigné à la forte et suave dévotion qui en découle? Voici ce qu'a écrit, à ce sujet, M. l'abbé Garriguet, dans un superbe ouvrage, qui constitue une véritable somme de la dévotion au Sacré Coeur:

"Pour certaines écoles et certains individus, la réparation prime tout: elle constitue la fin première de la dévotion, le premier devoir de quiconque veut répondre aux désirs de Notre-Seigneur.

"Sur la figure du Sauveur, ils jettent un voile d'infinie tristesse: ils en font une figure où on lit surtout la peine et la souffrance: la figure d'un Dieu abreuvé d'outrages. De ses lèvres ne tombent que des paroles de plainte, presque de reproche. Ses yeux fixés continuellement sur nos infidélités et nos péchés sont prêts à laisser échapper des larmes. Son Coeur est constamment transpercé par le glaive de nos mépris et de nos ingratitudes; il est endolori et il a, par dessus tout, soif d'expiation.

"Au lieu de la dévotion toute faite d'allégresse et d'amour, de Mechtilde et de Gertrude; au lieu de la dévotion pleine de tendresse et de confiance du P. Eudes; au lieu même de la dévotion plus austère de la B. Marguerite-Marie dévotion dans laquelle à l'amende honorable s'allient si harmonieusement l'amour et la joie, certains tendraient à nous faire une dévotion presque triste dans laquelle il n'y aurait, pour ainsi dire, place que pour la réparation et la pénitence.

"Une pareille dévotion s'écarterait de la dévotion traditionnelle. Celle-ci loin d'exclure la réparation, lui accorde une place considérable; mais elle a toujours refusé de la considérer comme sa fin première et son but principal."

Mais on le devine—et nous ne sentons guère le besoin, ni le courage d'y insister — s'il est un point dans la

(A suivre en page 3)

LE ROMAN CANADIEN
185 Sanguinet, Montréal

Nous accusons réception d'un fort joli roman canadien, "Le MASSACRE DE LACHINE", roman qui a paru en feuilleton dans divers journaux, mais qui n'a jamais été publié en volume. La couverture, fort originale, est en trois couleurs.

La métropole canadiene ne comptait pas encore cinquante ans d'existence quand elle vit s'accomplir, presque sous ses murs, la grande tragédie qui, dans l'histoire, porte le nom sinistre de MASSACRE DE LACHINE.

Sans aucun doute, tout le monde a entendu parler de cet événement sans parallèle dans nos annales, mais combien peu en connaissent les détails.

Quels ont été les autre véritables de ce sombre érame Quelles en ont été les causes?

Depuis deux siècles bien des conjecteurs ont été émises à ce sujet, bien des théories ont été avancées; mais aucune n'est satisfaisante.

Seul un romancier à l'imagination puissante pouvait soulever le voile qui couvre ce passé mystérieux et résoudre le problème angoissant qu'il renferme.

Dans ce pathétique épisode de l'histoire de la Nouvelle-France, il y avait matière pour une fiction émouvante et l'auteur en a tiré un excellent parti. Il a exploité son riche filon, selon la formule acceptée par les maîtres du feuilleton.

En une série de chapitres bien charpentés et bien gradués, le lecteur est introduit dans les divers milieux qu'il doit connaitre pour apprécier au juste les idées et les moeurs de l'époque lointaine où le récit va se dérouler. On remarquera que les descriptions et les dissertations sont rares. Ce n'est pas de cette façon que procède le romancier populaire. Il préfère plutôt renseigner le lecteur par une succession de tableaux vigoureusement brossés. Les héros du drame entrent en scène dès le début, l'intrigue se noue rapidement et l'action ne languit pas jusqu'à la fin.

La grande figure de Kandiarak—mieux connu sous le nom de Kondaironk — se détache avec vigueur comme aussi celle de son ennemi mortel le Serpent, chef des Abénaquis.

Sur un autre plan apparaissent les profils des vaillants guerriers français MM. de Caillères, de Longueuil, de Lavaltrie et autres.

Une charmante idylle traverse le récit et jette sur le drame la note sentimentale et passionnante. Quelle lectrice, quel lecteur ne sympathisera pas avec le lieutenant de Belmont et sa jolie amoureuse. Mlle du Chatelet, avec le sergent Tambour et la gracieuse huronne Isanta?

De l'avis des amateurs, peu de romans historiques canadiens peuvent se comparer à celui que nous présentons cette fois à nos lecteurs. Aussi est-ce avec la certitude d'intéresser vivement nos amis que nous suggérons à tous la lecture du MASSACRE DE LACHINE.

Ce roman est parsemé d'illustrations qui ajoutent un nouvel intérêt à son action dramatique.

M. Edouard Garand, éditeur de ce roman, a entrepris de publier un roman canadien complet, tous les mois, à 25 sous.

Il invite cordialement les romanciers à lui soumettre leurs manuscrits, son but étant de propager la saine littérature canadienne et montrer que notre jeune pays peut aussi avoir sa littérature nationale.

C'est uneoeuvre vraiment patriotique qui ne demande pour grandir que le concours de tous ceux qui s'intéressent au Canada français.

"Le Massacre de Lachine" est en vente partout au prix de 25 sous, et est envoyé franco contre 30 sous adressés à l'éditeur, "Le Roman Canadien", 185, rue Sanguinet, Montréal.

LE DIVORCE ECT LE PLUS GRAND FLEAU

Milwaukee, Wis., 26.—Le clergé de l'Etat du Wisconsin est alarmé par l'augmentation considérable du nombre des divorces. Dans des entrevues récentes des ministres protestants, de diverses églises ont dénoncé le divorce comme le plus grand mal américain et se sont tous prononcés en faveur d'une législation plus sévère dans le but d'arrêter les effets désastreux de ce mal.

Le Rev. R. O. Stansell, curé de la Grande Avenue Méthodist Episcopal Church, a affirmé: "Je considère le divorce comme un des plus grands maux qui détruisent la vie de famille aux Etats-Unis. A moins que l'on adopte des mesures sévères, cette augmentation effrayante qui se manifeste dans tout le pays menace la stabilité des Etats-Unis."

Le Rev. J. S. Hoagland, curé de la Kingsley Methodist Church, déclare à son tour: "Je suis d'opinion que les lois du mariage et du divorce devraient être plus sévères aux Etats-Unis. Ces lois devraient s'étendre à tout le pays. En effet, ceux qui veulent éviter les [illegible] du Wisconsin se rendent à [illegible] [illegible]

Le Rev. G. Stearns, ancien [illegible] de la Lutheran Church of the Ascension, voudrait que des lois plus sévères soient imposées à tout le pays.

D'après certaines statistiques, il y eut 794 mariages dans l'Etat du Wisconsin au cours des premiers trois mois de l'année; il y eut dans le même temps, 669 demandes de divorce. Sur ce nombre, 70 pour cent des demandes de divorces ont été faites par des femmes.

Les juges de la Cour de Circuit donnent comme remède à ce mal néfaste, un esprit de famille plus développé, des lois uniformes dans tous les Etats-Unis, un plus grand sérieux dans l'accomplissement du mariage et surtout une plus grande pratique de religion.

L'INSPECTION DES VIANDES ET DES CONSERVES ALIMENTAIRES PAR LE GOUVERNEMENT

[illegible]

...pecteurs peuvent refuser d'inspecter ou de marquer les articles des établissements où les conditions sanitaires ne sont pas satisfaisantes. Les denrées alimentaires destinées à l'exportation sont sujettes à une nouvelle inspection et à des règlements spécifiés.

DEUXIEME EXPOSITION ANNUELLE

La deuxième exposition de fleurs, légumes et miel sous les auspices de la société d'Horticulture de St-Boniface et Norwood aura lieu dans l'Ecole Taché le 25 août prochain. Il y aura des prix pour les jardins les mieux tenus pendant juillet et août. Les entrées pour le concours devront être envoyés au R. Frère Joseph ou au secrétaire R. H. Green, Norwood P. O.

Les personnes désireuses de joindre la société devront faire leur application au R. Frère Joseph ou au secrétaire. On pourra se procurer des listes de prix chez l'échevin Jos Taylor ou près du Frère Henry ou du secrétaire.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grande partie de cartes au profit du Collège, dimanche prochain, organisée par les Forestiers Catholiques, dans leur salle, No. 27, avenue Dumoulin, St-Boniface.

Entrée:—50 sous.

Les officiers rapporteurs pour le referendum dans les comités français sont les suivants: St-Boniface, M. A Leslie, Carillon, Ambroise, Joubert, St-Pierre, Ernest Bouchard, Fisher, Charles Préfontaine, Iberville, Goerges Lavack, Laverendrye.

LA QUESTION DU SACRE COEUR

(Suite de la page 1)

[illegible] au Sacré Coeur où la fantaisie, l'ignorance et l'égoïsme [illegible] se sont donné libre carrière c'est bien celui de sa pratique.

Que de chrétiens hélas! pour qui la dévotion au Sacré Coeur se réduit à un culte tout extérieur: port d'insignes, solennelles manifestations, drapeau national portant l'image du Sacré Coeur, etc:

Evidemment en tout cela rien que de très recommandable; toutefois la dévotion au Sacré Coeur n'est pas que cela; elle est bien plus que cela.

La dévotion au Sacré Coeur est une vie; c'est une prise de possession des âmes par l'amour rayonnant et conquérant de Jésus.

Quand le Sacré Coeur aura été intronisé une bonne fois dans l'âme de tous les chrétiens; quand ceux-ci vivront totalement du Sacré Coeur, alors, tout naturellement le Sacré Coeur régnera, en maître adoré et aimé, sur les familles et sur le monde entier.

Alors aussi, cette dévotion si féconde s'extériorisera d'elle-même en des fêtes chaque jour plus grandioses, en des triomphes de plus en plus éclatants, en un culte extérieur qu'inspirera l'amour sous toutes ses formes: amour reconnaissant, amour joyeux, amour repentant, amour réparateur.....

L'heure de l'avènement définitif du règne du Sacré Coeur aura sonné.

A Jésus lui montrant son Coeur, le monde chrétien répondra en lui donnant le sien! **Em. Georges, Eudiste.**

La Semaine Religieuse de Québec

PREMIERES RECOLTES DE NECTAR ET DE POLLEN

[illegible]

Un peu plus tard dans la saison, le pissenlit commun et les fleurs des arbres fruitiers, pommier, poirier, prunier, cerisier et les fruits sauvages sont très utiles car ils rapportent une bonne récolte de nectar et un bon surplus en une saison favorable. Dans les provinces des Prairies, beaucoup des fleurs sauvages fournissent une petite provision de nectar [illegible]

le chèvrefeuille, le nerprun, et la moutarde sauvage rapportent aussi de petites quantités de nectar et forment un ensemble important

[illegible]

DEDIE AUX ESPRITS MOROSES

A tous ceux qui sont enclins à broyer du noir et qui ne voient dans l'avenir que peines et misères, nous conseillons fortement de lire l'article qui suit; ce sera comme un baume bienfaisant appliqué sur leurs plaies, une douche d'un liquide délicieux et régénérateur de leurs forces affaiblies, un rayon de lumière consolant dans le sombre passage qui conduit vers la radieuse demeure de leur avenir.

LE MICROBE DANS LA GUERRE PROCHAINE

Les allemands détruiraient le monde par le "virus 246"—Les prophéties du professeur X.—Les cercles militaires français se préparent a la défense

Service spécial de l'Action Catholique

Paris, 26.—Il aurait provoqué des rires, il y a vingt ans, celui qui aurait prédit qu'au cours de la future guerre européenne, les capitales seraient bombardées du haut des airs, que de puissants canons lanceraient des projectiles par le feu liquide ou paralysées par les gaz asphyiants.

Il provoquerait les mêmes seurires, aujourd'hui, celui qui annoncerait qu'une semaine après la déclaration de la prochaine guerre, des millions de vies seront perdues, que les armées seront démoralisées et que la science serait même impuissante devant un ennemi invisible qui sèmerait la désolation avec la rapidité de la lumière. Cette prédiction paraît fantastique, mais elle n'attire pas moins l'attention sur les dangers qu'offre la prochaine guerre.

Sous le pseudonyme du "Professeur X", un des savants les plus renommés de la France affirme que cette prédiction peut se réaliser. Il émet l'opinion que la prochaine guerre verra la biologie prendre la place de la chimie; ce sera la guerre par "Le Microbe". Les humains auront inventé une nouvelle manière de se détruire plus rapidement.

Le professeur X, qui vient de publier un volume à ce sujet, affirme que ses prédictions sont basées sur des documents véridiques qui démontrent aux savants français que les Allemands préparent cette guerre par "Le Microbe". Il ajoute que certains faits récents accréditent aussi cette croyance; parmi ces faits, il raconte que les Alliés, au cours de la retraite de Mackensen, durant la Grande Guerre, ont découvert un nombre considérable de tubes contenant des germes de maladies et, il y a quelques semaines, le Général Degoutte recevait une menace de l'organisation Nationaliste Allemande; on lui annonçait que si la Ruhr n'était pas évacuée, des germes de maladies seraient répandus parmi les troupes françaises.

Les chefs militaires en France sont tellement convaincus de la menace de l'Allemagne que des mesures extraordinaires ont été prises afin de compléter letravail des laboratoires de biologie en France. Des journaux ont commencé une campagne de souscription pour payer les frais à encourir pour ce travail d'études.

Un cerrespondant de l'United Press, à Paris, vient de lire le volume du professeur X et en tire les faits suivants:

Aussitôt aprks la signature de l'armistice, au moment ou le Kaiser et le Prince héritier fuyaient, le Maréchal Ludwigburg rassembla ses partisans et discuta avec eux les moyens à prendre pour la revanche. A la suite de cette discussion le Dr von Rrueck, chimiste et biologiste renommé, fut chargé de diriger l'organisation scientifique. Il recevait l'ordre de préparer une arme capable d'anéantir l'ennemi.

Trois ans plus tard, le Dr von Braeck annonçait qu'il avait réussi. Son rapport mentionna que le "Virus 246", composé d'un mélange de microbes d'une demi douzaine de maladies mortelles, avait été perfectionné à un tel point que la plus légère inoculation tuerait sa victime en quelques heures. Le cadavre de cette victime deviendrait aussitôt une source d'infection tellement considérable que toute personne en approchant, même sans contact, serait ainsi propagée dans une progression géométrique.

Le Dr von Brueck a annoncé aussi la découverte d'un sérum protégeant des effets de ce virus. Il assure que le "virus 246" tuera seulement les hommes et épargnera les animaux dont le vainqueur aura besoin après sa victoire et les insectes, qui seront les messagers portant les germes de mort chez l'ennemi.

Le Maréchal Ludwigburg s'occupa de l'organisation militaire. Il organisa les corps d'aviateurs qui doivent transporter les globes contenant les microbes, un corps de médecins fut chargé de voir à la vaccination des soldats, le transport des bombes aux centres les plus rapprochés de la frontière fut aussi organisé.

Ludwigburg décida que la déclaration de la guerre serait annoncée officiellement le lendemain du jour où le "Virus 246" aura été répandu dans des centaines de villes de la France, de l'Angleterre et de la Belgiqu.

On prétendit que le mouvement des troupes sur Rhur était la préparation aux manouvres annuelles. Il n'y avait que 100 000 soldats, comme il était stipulé par le traité de Versailles. Deux cents aéroplanes, venus de divers endroit sde l'Allemagne, avaient reçu l'ordre de se diriger sur Dusseldroff, Cologne, Aix-la-Chapelle, Coblentz, Mayence, Woorms, Teves et Fribourg. C'étaient des aéroplanes de commerce, leurs pilotes connaissaient bien la route à suivre.

Le professeur X continue en faisant l'histoire de la future guerre. Des aéroplanes survoleraient Paris, Londres, Bruxelles et toutes les grandes villes. Des globes contenant le "Virus 246" seraient jetés partout et avant même que la guerre soit déclaré, l'épidémie règnerait partout. Elle s'étendrait au monde entier, détruisant même le peuple qui l'aura inventée.

CORRECTION

Parmi les nombreuses fautes typographiques de notre dernier article intitulé "Impots" nous devons au moins corriger la suivante, salaire annuel d'un parent $300.00 il faut lire $3000.00 — Preuve qu'un zéro est quelques fois important.

NOTES LOCALES

Dimanche prochain aura lieu la confirmation à la Cathédrale.

La procession de la Fête Dieu dimanche dernier à été un beau succès.

Assemblée le la moderation ligue demain soir sur le terrain du collège.

D'après les rapports de la campagne la récolte a une très belle apparence.

M. François Beaubien doit partir mercredi pour le Lac du Bonnet où il va résider à l'avenir.

Notre conseil de ville a siégé en cour de révision hier soir, et il s'est ajourné à jeudi soir pour les quartiers 4 et 5.

Le Collège de Saint-Boniface a fait l'acquisition du Petit Séminaire de la Corporation Archiépiscopale pour la somme le $150,000

Logement à louer dans le Bloc Le Manitoba 5 chambres, chambre de bain et chauffé $50.00 par mois. Possession au 1er juillet.

Il y aura trois points de votation sur e référendum à Winnipeg pour les personnes qui seront absentés le 22, la date sera le 16, 17 et 18 juin.

Le magasin Winnipeg Chuch Goods de Saint-Boniface doit fermer le 1er juillet, les propriètaires ont décidé de tenir seulement qu'à Winnipeg.

Notre conseil de ville prépare une autre encan de lots.

Prochainement nous espérons que l'on ne mettra pas des prix ridicules comme l'an dernier.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort de madame Onesime Milord de 45 Lydia Winnipeg—la famille Milord est au Manitoba depuis 1881.



CITE DE ST-BONIFACE AVIS

Avis est par la présente donné que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a l'intention de faire construire et fera et construira un trottoir en granolithique de quatre pieds de largeur sur le côté sud de la rue Doucet, à partir de la Rue Archibald jusqu'à la limiteouest du Lot 10, Bloc 8, Plan 1507, au coût approximatif de $478,50.

Dans le cas où cette amélioration sera faite la ville émettra des obligations spéciales pour un montant égal au coût de l'ouvrage et cotisera et prélèvera annuellement sur les propriétés faisant front sur le côté de la rue ou le trottoir sera construit, une taxe uniforme de frontage suffisante pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre la dette dans l'espace de cinq ans, l'intérêt étant calculé à un taux n'excédant pas six pour cent par an et à un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du Fonds d'Amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi pour cent.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée représentant au moins les trois cinquièmes de la valeur de la dite propriété ,ne pétitionnent à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter le travail et prélever la taxe spéciale de frontage ci-haut mentionnée.

Par Ordre,

ERNEST GAGNON,
Greffier

Saint-Boniface, Man,
le 6 mai, 1923.

PERDU durant le cours de la procession de la Fête Dieu une boucle d'oreille en diamant. Prière de la rapporter à Mde Gevaert, 8 rue Provencher St-Boniface. Récompense offerte.

RETRAITE FERMEE

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu du 29 juin au 3 juillet, au Couvent des Missionnaires Oblates du S.C. et de M.I., à Saint-Charles, Man.

Les jeunes filles désireuses de prendre part à cette retraite voudront bien envoyer leurs noms le plus tôt possible à la Directrice du Couvent

Les retraitantes sont priées d'apporter avec elles leur nécessaire de toilette.

La pension du vendredi soir au mardi matin après déjeuner sera de $5.00